

Mardi 7 juillet 2015 à 18h30

# RÉCITATION DE POÉSIE



Landschaft - Bahram Hajou - Avec l'aimable autorisation du peintre Description: 2019, 70 x 60 cm; mixed media /Canvas http://www.bahram.de

**CONTACTS:** 

Jean-Charles Coulon: jeancharles.coulon@gmail.com Catherine Mayeur-Jaouen: mayeur-jaouen@wanadoo.fr Cyrielle Michineau: cyrielle.michineau@ehess.fr

**DÉTAILS ET PROGRAMME:** 

programme: http://majlis-remomm.fr

Auditorium de l'Inalco

## Leili Anvar



Leili Anvar est normalienne, agrégée d'anglais et docteur en littérature persane. Elle est actuellement Maître de conférences à l'Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

Elle est coproductrice avec Frédéric Lenoir de l'émission les «Racines du Ciel» (depuis 2009) sur France culture et chroniqueuse au *Monde des religions*.

Ses travaux portent essentiellement sur la littérature classique persane et l'écriture féminine contemporaine. Elle prépare actuellement une anthologie de la poésie des Femmes afghanes: Le cri des femmes afghanes, à paraître en mars aux éditions Bruno Doucey

## Le cri des femmes afghanes : quelques poèmes

Quand j'ai découvert l'anthologie des *Femmes poétesses d'Afghanistan* publiée en persan, à Paris, à l'été 2000, ce fut un choc. Une commotion à la fois artistique et émotionnelle. Ces voix de femmes m'ont bouleversée. Et je suis partie à leur rencontre. J'ai découvert leur monde et leur chant m'est apparu comme la mélopée de toutes les femmes, depuis les temps immémoriaux.

Prenant à rebours les clichés qui représentent les femmes afghanes comme invisibles et muettes sous leur chadri, les poèmes choisis proposent de donner à entendre leur voix et de dévoiler leur univers intime. Car par la poésie, la langue se délie, le corps parle et l'âme trouve une voix. Une voix pour chanter, pour se révolter, pour aimer, pour s'échapper aussi et se sentir exister. Depuis toujours, la poésie a été, dans ces territoires allant du nord de l'Inde jusqu'au Caucase, un espace de liberté où enfin peut se révéler

tout ce qui est tabou, impossible, interdit. Et c'est donc tout naturellement que les femmes ont pris la plume pour se dire et pour résister par le cri. Sans cesse, elles reviennent sur ce jeu mot avec « afghân » qui signifie en persan à la fois « cri » et « afghan ». Traduits du persan dari, poèmes de facture classique ou vers libres, les textes choisis sont contemporains et se veulent le reflet des thèmes qui traversent cette poésie : l'amour et la guerre, le désir et la révolte, la joie et le désespoir. Et toujours l'amour de la poésie, comme une formule alchimique, une incantation, une brûlure et un baume.

Poèmes de : Homâ Âzar née en 1951, Nadia Anjuman (1980-2005), Mina (1957-1987), Parvin Pejvak née en 1966 et Bahâr Sa'îd née en 1953





# Golan Haji



Golan Haji, poète et traducteur né en 1977 à Amouda, petite ville kurde du nord de la Syrie, Golan Haji a étudié la médecine à l'université de Damas, et s'est spécialisé en histopathologie. Il a exercé la médecine jusqu'en 2009, puis s'est consacré aux activités littéraires.

En 2009-2010, il a enseigné la récitation et l'analyse de textes théâtraux à l'institut « Teatro » de Damas, principalement autour de travaux de

Brecht, Shakespeare, et Saadallah Wannous.

Il a reçu en 2004 le prix Mohammed Al Maghout pour son premier recueil de poèmes « Il appela dans les ténèbres ». Son deuxième recueil : « Il y a quelqu'un qui voit en toi un monstre », est paru lors de l'évènement « Damas, capitale de la culture » en 2008. Son troisième recueil : L'automne, ici, enchante et grandit, est paru en Italie en édition bilingue aux éditions Il Sirente en 2013.

Un prochain travail en prose, rédigé à partir d'entretiens avec des femmes impliquées dans la révolution syrienne, est à paraître à Beyrouth aux éditions Al Sagi.

Il traduit en arabe la littérature anglaise, écossaise et américaine. En plus d'un grand nombre de traductions pour la presse et les revues littéraires arabes, il a traduit les auteurs suivants: Mark Strand (2002), Alfred Hitchcock (2005), Robert Louis Stevenson (2008), Dan Wylie (2010) et Alberto Manguel (à paraître).

Actuellement, Golan Haji habite à Paris. Il écrit régulièrement dans la presse arabe, particulièrement pour le supplément culturel du journal Al Arabi al Jadid.

# Nathalie Bontemps



Nathalie Bontemps est née en 1977 à Paris. En 1999 elle s'installe à Marseille, où elle poursuit des études d'arabe et écrit ses deux premiers livres : Les HLM maritimes et Hôtel coup de soleil, publiés aux éditions P'tits Papiers en 2005 et 2008. En 2003 elle s'installe à Damas pour y continuer ses études, et y vit jusqu'à la fin de l'année 2011. Elle commence à travailler dans

la traduction arabe-français en 2006, avec des traductions d'articles de sciences sociales pour les Instituts français (IFPO) de Damas et de Beyrouth. Entre 2009 et 2012, elle traduit des poètes et écrivains libanais : Abbas Beydoun, Hassan Daoud, Bassam Hajjar (éditions Actes Sud), Imane Humaydane (éditions Verticales). En 2013 et 2014 elle traduit des auteurs syriens : Aram Karabet (éditions Actes Sud), Joumana Maarouf (éditions Buchet Chastel). Elle collabore également à un dossier de littérature syrienne contemporaine pour la revue Siècle 21 (numéro 23). Sa nouvelle traduction, en collaboration avec Marianne Babut, porte sur « Récits d'une Syrie oubliée » de Yassine Al Haj Saleh, à paraître aux éditions Al Manar, est un recueil de récits inspirés de son expérience en Syrie. Elle vit actuellement à Paris, et enseigne l'arabe à l'Institut des Cultures d'Islam. Elle anime également l'association Chams Collectif Syrie, qui soutient des réseaux de solidarité en Syrie.

## Étienne Naveau



Étienne Naveau a reçu une formation en philosophie, avant de se consacrer à la littérature indonésienne. Depuis 2003, il est maître de conférences en langue et littérature indonésiennes à l'Inalco. Il est également traducteur. Membre du CERLOM, il est notamment l'auteur de:

La foule, c'est le mensonge (Kierkegaard), Pleins Feux, Nantes, 2002.

La mort n'est rien pour nous (Épicure), Pleins Feux, Nantes, 2008.

Djenar Maesa Ayu, *A travers les glaces*, (trad. E. Naveau), coll.du Banian, 2011.

« Le propre des textes autobiographiques indonésiens », in F.-J. Ruggiu (dir.), Les usages des écrits du for privé, Peter Lang, 2013, p. 77-107 et « Les parcours autobiographiques d'Ajip Rosidi », E. Lozerand (dir.), Drôles d'individus, Klincksieck, 2014, p. 467-483.

« La littérature indonésienne » avec E. Clavé et M. Zaini-Lajoubert, in R. Madinier (dir.), *L'Indonésie contemporaine*, Les Indes savantes (à paraître)

Traductions: Taufiq Ismail, *Choix de poèmes bilingues*, Horison, Jakarta, 2015 et Eka Kurniawan, *L'homme-tigre*, Sabine Wespieser, 2015

# Poètes indonésiens présentés:

#### Hamzah Fansuri

Le peu qu'on sache de la biographie de Hamzah Fansuri est tiré des takhallus, les quatrains conclusifs de ses poèmes didactiques. Hamzah était vraisemblablement un Malais, originaire de l'île de Sumatra. Certains considèrent qu'il aurait vécu dans la seconde moitié du XVIe siècle, d'autres n'hésitent pas à avancer la date de sa mort à 1527. Adepte de la Qâdiriyyah, Hamzah Fansuri a contribué à répandre la Wujûdiyyah, doctrine de l'unicité de l'être attribuée à Ibn 'Arabî, dans l'archipel malais. Maîtrisant l'arabe et le persan, il mit en relation la périphérie du monde musulman avec son centre. Il est vraisemblablement l'inventeur du syair malais, suite de quatrains monorimes à visée didactique ou narrative. Sous l'impulsion d'un adversaire de la Wujûdiyyah, Nuruddin al-Raniri, les livres de H. Fansuri furent brûlés vers 1640 devant la grande mosquée d'Aceh. En dépit, ou en raison de cette persécution, son héritage fructifia à Java. Cf. Drewes, G. W. F. & Brakel, L. F., *The Poems of Hamzah* Fansuri, Dordrecht-Cinnaminson, Foris Publications, 1986

#### Amir Hamzah (1911-1946)

Héritier du sultanat de Langkat, au nord de Sumatra, Amir Hamzah est considéré à la fois comme le sceau de la poésie malaise classique et comme le pionnier de la poésie indonésienne moderne. Il abandonne les formes traditionnelles pour recourir à des assonances et à des rimes intérieures. Amoureux déçu d'une Javanaise qu'il rencontra lors de ses études, et dont il dut se séparer pour raison d'État, Amir Hamzah fut assassiné lors de la révolution sociale qui décima les familles nobles de Sumatra, à l'indépendance du pays. Son œuvre, avant tout marquée par la mystique musulmane, exprime la quête de Dieu à travers l'image biblique de l'amour conjugal. Cf. Yaapar, M. S., Mysticism & Poetry. A Hermeneutical Reading of the Poems of Amir Hamzah, Kuala Lumpur, 1995



## Ajip Rosidi (né en 1938)

Cet auteur prolifique a été influencé, dans sa jeunesse, par le poète mystique sundanais Haji Hassan Mustapa (1852-1930), qui s'inspira de la Wujudiyyah. Ajip Rosidi est revenu depuis à une forme d'islam qu'il juge plus orthodoxe. Comme de nombreux Indonésiens, il a composé des poèmes à l'occasion de son pèlerinage mecquois

### Abdul Hadi Wiji Muthari (né en 1946)

Originaire de Madura, ce poète soufi, philosophe et islamologue, a enseigné à l'université Paramadina de Jakarta, fondée par un intellectuel musulman de tendance libérale. Abdul Hadi W. M. a consacré des essais à Hamzah Fansuri. Son poème s'inspire, comme celui d'Ajip Rosidi, d'un célèbre verset du Coran : « Nous sommes plus près de lui que sa veine jugulaire » (Coran 50, 16). Cf. Aveling, Harry, Secret need Words. Indonesian Poetry, 1966-1998, Athens, Center for International Study, Ohio University, 2001. Et Voisset, Georges, La Terre et l'Eau. Un siècle de poésie de l'Archipel malais (1913-1996), Paris, You Feng, 1999.

## Farida Ait Ferroukh



Anthropologue berbérisante, Farida Ait Ferroukh a consacré l'essentiel de ses recherches à la poésie ancienne, thèse sur la poésie orale kabyle (Sorbonne, 1994) sous la direction de Mohammed Arkoun, et à la poésie contemporaine avec les textes du grand barde, L. Aït Menguellet.

Poétesse, elle publie ses textes dans Effraction: poésie du tiroir. Anthologie poétique algérienne en co-édition avec Nabile Farès (1993), dans la revue Sapriphage (mention spéciale du Prix Emile Snyder) puis dans Chants et complaintes du polygone de M. Younsi (2003). En 2002, elle monte un spectacle pour les blessés de Kabylie (victimes du Printemps noir), Les cavaliers de lumière, dans un flamboiement de chants, de poésie, de théâtralité et de chorégraphie.

# Liste des poèmes:

1- Poème sur Cheikh Mohand, grande figure de sainteté du XIXº siècle. Né en 1837 et mort en 1901 en Kabylie, il a joué un rôle très important après la sévère répression coloniale de la grande insurrection de 1871 - ce soulèvement des Kabyles contre le joug colonial a duré un an, pendant lequel les Combattants ont livré 340 batailles à l'armée française. Cheikh Mohand fut et demeure un restaurateur du lieu et du lien. Pour les Kabyles, où qu'ils soient, il est le Cheikh par excellence. Le poème est recueilli en Kabylie en 1989, à divers endroits, avec ses différentes variantes qui attestent de la notoriété et de la popularité du saint homme, ce qui l'inscrit de fait dans la mémoire supra-locale et rurbaine comme figure du sens.

2 - Les cavaliers de lumière (hommage aux victimes du Printemps noir en Kabylie): extraits du montage poétique du même titre avec et pour certains blessés venus se soigner en France en 2001.

Le «Printemps noir» est le nom donné aux émeutes qui ont éclaté en Kabylie (nord de l'Algérie), après l'assassinat d'un des leurs (Massinissa Guermah) dans une gendarmerie, et leur répression par l'armée algérienne entre avril 2001 et avril 2002. Le nombre de morts parmi les manifestants s'élève à 126 et le nombre de blessés à plus de 5000 dont un certain nombre sont restés handicapés à vie.

Les cavaliers de lumière est un spectacle en français écrit par Farida AÏT FERROUKH qui raconte, écrit-elle, «l'histoire douloureuse d'une pousse guerrière qui livre combat au feu avec la pierre. Une mémoire contée en chants et en poésie contre l'oubli, contre le déni.»

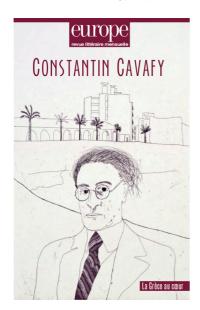
3 - Chant mystique berbère de Kabylie intitulé «Tizi»: Ancien chant spirituel, transmis de génération en génération et exécuté lors des hadra - célébration collective ayant lieu le jeudi soir où se mêlent chants, musiques et danses de transes rituelles - dans les zaouïas et certains lieux sacrés. Ce chant célèbre deux saints dont Cheikh Mohand (voir supra) et un de ses contemporains (Cheikh Arab) ainsi que le parcours de tout initié et son cheminement dans la voie mystique. Le refrain, lui, loue les errants spirituels (ssiyaha) et les fous mystiques (lbudala) tout en invoquant le Prophète.

# Stéphane Sawas

Stéphane Sawas est professeur des universités à l'INALCO, directeur du CERLOM et chargé de cours à l'ENS. Ses travaux de recherche et de traduction portent principalement sur la Grèce moderne et contemporaine. Il est l'auteur de l'anthologie *Le Conseil de la cloche et autres nouvelles grecques* (éd. Rue d'Ulm, 2e éd. 2015, Médaille d'Or 2013 de la Société Grecque des Traducteurs Littéraires).



Il a coordonné avec Maria Tsoutsoura le numéro spécial *Constantin Cavafy* de la revue *Europe* (n°1010-1011, juin-juillet 2013).











**CONTACTS:** 

Jean-Charles Coulon: jeancharles.coulon@gmail.com Catherine Mayeur-Jaouen: mayeur-jaouen@wanadoo.fr

Cyrielle Michineau: cyrielle.michineau@ehess.fr

**DÉTAILS ET PROGRAMME:** 

programme : http://majlis-remomm.fr